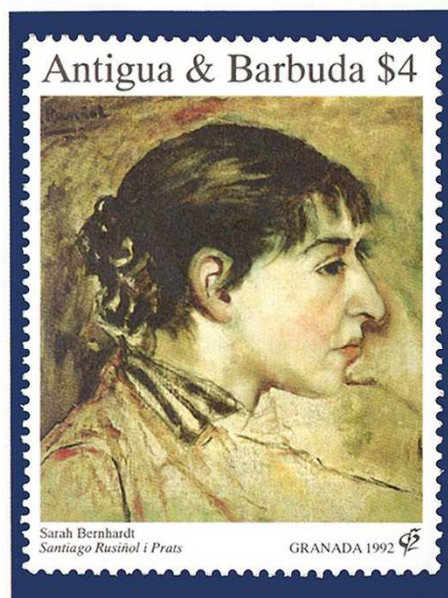


Sarah, la « belle juive »



Sarah Bernhardt, c'est bien sûr l'affiche de Mucha campant la tragédienne sur scène, au milieu des fleurs et des volutes de l'Art Nouveau. C'est aussi l'égérie envoûtante, alanguie dans le luxe de son hôtel particulier, un poète ou un prince à ses pieds. Ce sont des caprices extravagants, des liaisons tapageuses. Mais en fait, la célèbre diva s'appelle Rosine Bernard, née à Paris en 1844, et elle est fille naturelle d'une hollandaise démunie, peut-être demi-juive mais sûrement demi-mondaine. Sarah connaît une enfance sordide, ballottée au gré des protecteurs du moment, jusqu'à ses dix ans. Elle est alors placée dans un couvent, pour y recevoir l'éducation qui sied aux jeunes filles. En 1860, un ami influent la fait entrer au Conservatoire. On connaît la suite : les débuts à la Comédie-Française, la révélation dans *Le Passant*, la consécration dans

Hernani et une carrière éblouissante jusqu'à sa mort en 1923, en plein tournage de film.

Très belle, inspiratrice des poètes et des artistes, elle fascinait les foules par sa voix étrange et sensuelle, ses poses pâchées, ses costumes somptueux, ses mises en scènes grandioses, et quand elle mourait en « Dame aux camélias », les spectateurs sensibles s'évanouissaient de désespoir.

Elle avait choisi de s'appeler Sarah Bernhardt, et d'être l'incarnation de la Belle Juive, archétype en vogue qui alliait au charme de l'Orient les mystères de l'ésotérisme. Fière de ses origines, elle joua au profit des victimes des pogroms, créa à New York une pièce tirée du folklore yiddish, fut surnommée « la Juive errante » au Brésil et subit les huées antisémites à Kiev. Pendant l'Affaire Dreyfus, elle se déchaîna, clamant avec indignation : « *J'attends des chrétiens qu'ils soient meilleurs que nous !* ».

En 1988, Cuba émit un timbre magnifique, une Sarah Bernhardt majestueuse, divine dans son drapé oriental. Hélas ! soumise à la tyrannie de l'actualité philatélique, cette rubrique s'illustre du dernier timbre d'Antigua, un profil sans concessions qu'on contemple, paraît-il, au Musée de Grenade.

● CLAUDE WAINSTAIN